

Zeitschrift: Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

Band: 47 (1988)

Artikel: Evolution phonologique interférences grammaticales et aréologie : à propos des résultats de -ANU / -ANA en galicien

Autor: Carvalho, Joaquim Brandão de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Evolution phonologique, interférences grammaticales et aréologie: à propos des résultats de -ANU/-ANA en galicien

1. On sait que le domaine galicien présente deux grandes zones selon le type d'évolution subie par les anciens «hiatus» nasals du gallaïco-portugais. Ces derniers, issus de la chute de *-n-* intervocalique latin et généralement attestés dans les textes médiévaux sous la forme *~VV* - cf. les finales:

- (1) (a) -ANU > -*āo*
- (b) -ANA > -*āa*
- (c) -ONU > -*ōo*
- (d) -ANES > -*āes*
- (e) -ONES > -*ōes*, etc.

constituaient encore vers le XIII^e siècle des séquences dissyllabiques, selon le témoignage de la scansion des vers de la première floraison lyrique gallaïco-portugaise; c'est à partir du XIV^e siècle que l'on peut, d'après le même indice, dater l'époque de la réduction de nombre d'entre eux à une seule syllabe tant en portugais qu'en galicien. Or, si, au sud de la frontière politique, les hiatus finaux ont donné les monophthongues et les diphthongues nasales bien connues du portugais:

- (2) (a) -*āo* > [-*āw*]
- (b) -*āa* > [-*ā*]
- (c) -*ōo* > [-*ō*], etc.

la dérive du galicien a entraîné une bipartition entre une aire occidentale - ou «atlantique» - où la nasalité se trouve consonantisée à la finale:

- (3) (a) -*āo* > [-*āy*]
- (b) -*āa* > [-*āy*]
- (c) -*ōo* > [-*ōy*], etc.

et une aire orientale à solutions dénasalisées:

- (4) (a) -*āo* > [-*aw*]
- (b) -*āa* > [-*a*]
- (c) -*ōo* > [-*o*], etc.

Tel est l'aspect général offert par les données dialectales galiciennes¹. Cette biparti-

¹ Cf., à cet égard, H. SCHNEIDER, «Studien zum Galizischen des Limiabeckens», *Volkstum und Kultur der Romanen* 11 (1938), 120-128; A. ZAMORA VICENTE, «De geografía dialectal: -ao, -an en gallego», *Nueva revista de filología hispánica* 7 (1953), 73-80; R. CARBALLO CALERO, «Sobre os dialectos do galego», *Grial* 23 (1969), 1-15; ID., *Gramática elemental del gallego común*, Vigo 1979, p. 78-84; C. GARCÍA, «Resultados del sufijo -ANA en gallego», *Verba* 2 (1975), 151-156; M. C. NOIA CAMPOS, «Aportacións ó estudio dos resultados -ano, -ana, -an, -a, -ao en galego», *Senara* 1 (1979), 61-96.

tion n'exclut pas, cependant, l'existence de zones plus ou moins larges entre les aires des types (3) et (4), où coexistent des solutions mixtes, et pour une même terminaison et selon les différentes désinences. Ce dernier cas est particulièrement intéressant. Si l'isoglosse phonétique suit un parcours légèrement distinct suivant les terminaisons voire les mots considérés, cela provient, certes, du hasard historique des contacts, de l'emprunt et des interférences dialectales «within a relatively small geographical area»², mais aussi – et c'est ce qui nous paraît le plus important dans le cas d'une distinction telle que celle issue de -ANU / -ANA – de la mise à profit à des fins morphologiques – à savoir, ici, la distinction de genre – des différentes solutions phonétiques en présence³.

Telles sont, du moins, les hypothèses générales que semble suggérer la structure d'ensemble du paysage dialectal galicien concernant les résultats du système formé par les désinences -ANU : ANOS :: -ANA : -ANAS. On le voit, ces hypothèses soulèvent un double problème:

- a) celui de l'interaction entre évolution phonologique et morphologie;
- b) celui du rapport entre cette interaction et les phénomènes de contact entre zones dialectales.

Il nous paraît dès lors d'un intérêt général d'étudier de plus près le mécanisme de la formation historique de la diversité de ces solutions galiciennes. D'autant que leur complexité a déjà suscité une tentative d'explication, due à J. I. Pérez⁴, qui nous semble discutable sur les deux points mentionnés (a) et (b).

Nous commencerons par rapporter le point de vue de Pérez, dont nous entreprendrons par la suite la critique détaillée. Enfin, nous nous attacherons à exposer notre propre interprétation du problème; celle-ci nous semble non seulement plus compatible que la sienne avec les données tant historiques que dialectologiques, mais encore d'ordre à conforter une hypothèse générale quant à l'évolution et à la valeur phonologiques de la nasalité en galicien et en portugais.

² J. M. LIPSKI, «Diachronic phonology as rule complication: a Galician example», *Lingua* 32 (1973), 51 N 4.

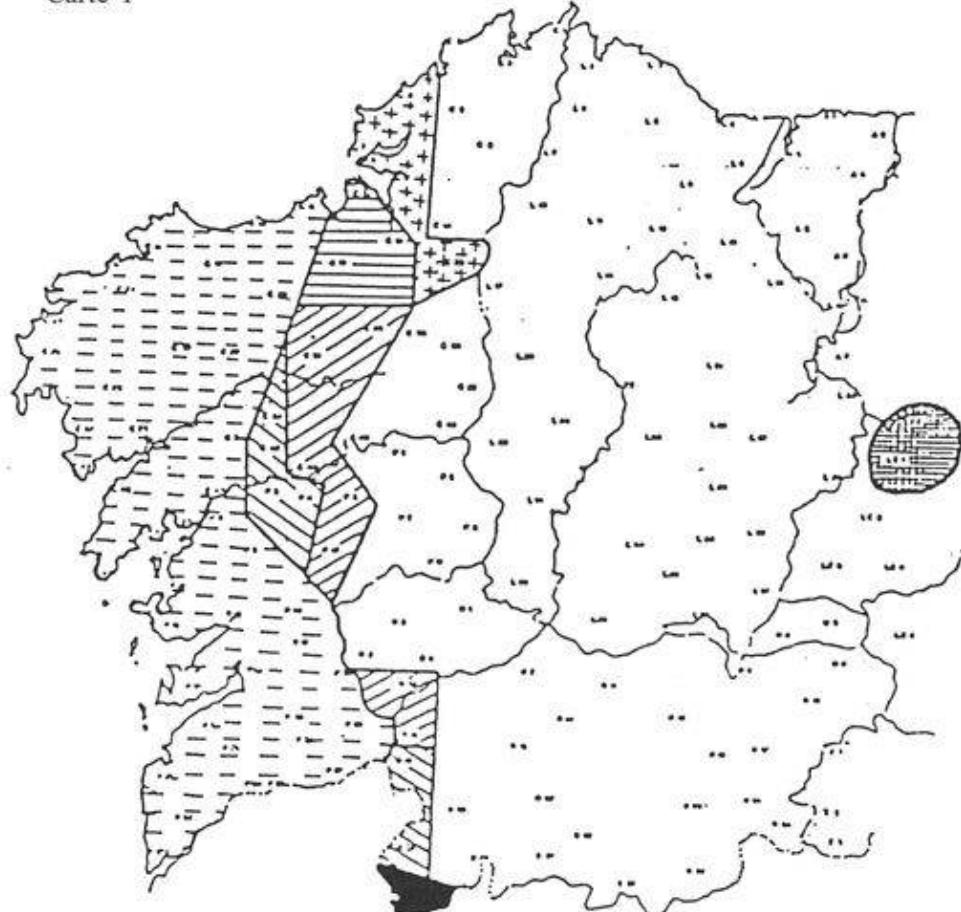
³ Tel est précisément le cas du «galicien commun» – norme relativement récente et artificielle –, où la solution occidentale (*irmán*) a été retenue pour GERMANU, et la solution orientale (*irmā*) pour GERMANA, afin d'y éviter le syncrétisme, propre à la zone atlantique, entre les formes masculine et féminine (cf. CARBALLO CALERO, *Gramática*, p. 83-84).

⁴ J. I. PÉREZ, «Observaciones en torno a la desaparición de la -n- intervocálica en gallego», *Verba* 9 (1982), 209-213 notamment. Il faut ajouter à cet article les travaux de Lipski: *op. cit.*; et d'E. D'ANDRADE: «Sobre os plurais em galego», *Boletim de filologia* 29 (1984), 173-179. Ceux-ci sont cependant surtout consacrés à la pluralisation, et ne distinguent, en ce qui concerne les résultats de -ANU / -ANA, que trois zones; dégagées par Carballo Calero (*opera cit.*), ces dernières ne recouvrent pas toutefois l'ensemble du domaine galicien. C'est donc le travail, plus général, de Pérez qui nous servira ici de point de départ; cf., à propos des deux autres contributions, *infra* N 23.

2. La théorie de J. I. Pérez

Pérez part de la distribution dialectale des divers résultats de *-ANU / -ANA* et de leurs pluriels dans le domaine galicien. Il y distingue les huit zones suivantes représentées sur la carte ci-contre⁵:

Carte 1



A B C D

E F G H

A) irmão : irmã
irmãos : irmãs

B) irmao : irmá
irmaos : irmás

C) irmao : irmán
irmaos : irmáns

D) irmao : irmán
irmaos : irmás

E) irmán : irmán
irmáns : irmáns

F) irmán : irmán
irmás : irmás

G) irmá : irmá
irmás : irmás

H) irmán : irmá
irmáns : irmás

⁵ Carte extraite de PÉREZ *art. cit.*, p. 210.

2.1 Les zones (A, B, C, D) sont, selon l'auteur,

«aquellas cuyos resultados pueden ser explicados atendiendo meramente a un proceso fonético que no plantea dudas y en el que el punto A, situado en los Ancares, representa el estadio más antiguo en la evolución, un momento en el que todavía se conservaba la nasalidad vocálica con valor pertinente»⁶.

De ce stade primitif, donc, représenté aujourd’hui par la zone (A), Pérez fait dériver un second stade, hypothétique:

(*A') irmao : irmā
irmaos : irmās

lequel serait à l'origine des deux solutions:

(B) irmao : irmá
irmaos : irmás

par dénasalisation de la voyelle, et

(C) irmao : irmán
irmaos : irmáns

par consonantisation de la nasalité vocalique⁷.

Enfin, les résultats de

(D) irmao : irmán
irmaos : irmás

proviendrían:

- soit de (*A'), puisque «la nasalidad se pierde antes en el plural que en el singular»⁸;
- soit de (C), car «el grupo ns es de bien difícil articulación en posición final»⁹;
- soit, plus probablement, étant donné leur situation géographique (cf. carte 1), d'une «mezcla de sistemas entre (B) y (C)»¹⁰.

2.2 Quant aux zones (E, F, G, H), leur explication ferait entrer en ligne de compte, d'après l'auteur, un facteur morphologique:

«Si aceptamos las evoluciones anteriormente expuestas, podemos pensar que, en un momento dado, se produjo una neutralización de género a favor del femenino; el área E provendría de C, F de D, y G de B. Algo más complejo resulta explicar el área H, si bien podemos justificarla como un intento de reestructuración a partir de un sistema E, con la finalidad de distinguir al masculino del femenino; es muy probable que la vecindad geográfica

⁶ *ibid.*, p. 211.

⁷ *ibid.*

⁸ *ibid.*, p. 211 N 28.

⁹ *ibid.*, p. 211 N 29.

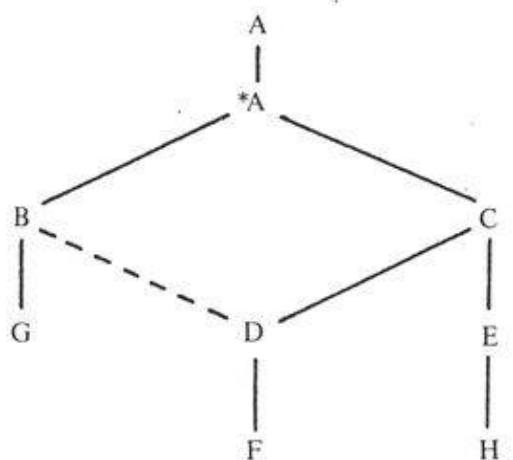
¹⁰ *ibid.*, p. 212.

fica de B haya sido decisiva en el aspecto material de esa reestructuración de un sistema de cuatro elementos»¹¹.

En conclusion,

«A pesar de la variedad de resultados que observamos en el gallego actual, *éste presenta dos zonas básicas*, aparte del enclave ancarés, *en una perspectiva genética: la B y la C*. Creemos que, aunque una interpretación precipitada nos hubiese llevado a explicar todas las áreas que se encuentran entre las dos mayores (B y E) simplemente como zonas de transición, sistemas de compromiso entre los dos grandes bloques, el atender a las relaciones lógicas entre los distintos sistemas nos ha hecho ver la situación preeminente que en el lado de lo genético ha de tener C, como puede comprobarse en el *stemma* siguiente:

Fig. 1¹²



3. Critique de la position de Pérez

La théorie de Pérez présente, selon nous, trois points faibles fondamentaux:

- d'ordre phonologique;
- d'ordre morphologique;
- et, enfin, d'ordre dialectologique.

3.1 L'aspect phonologique

3.1.1 Tout d'abord, le passage du stade (A) à l'hypothétique (*A') – i.e., la perte de la nasalité dans

(5) (A) *irmāo(s)* > (*A') *irmao(s)*

mais sa conservation dans (A, *A') *irmā(s)* – est justifié de façon quelque peu confuse:

¹¹ *ibid.* (passage souligné par nous).

¹² *ibid.*, p. 212-213 (passage souligné par nous).

«La nasalidad no se pierde a la vez en el masculino y el femenino, hecho que morfológicamente no tiene nada de extraño cuando partimos en lingüística hispánica de distinciones del singular frente al plural, en que la marca representada por la *-s* final se ve reforzada redundantemente por algún otro hecho fonético; es el caso del antiguo portugués *-u* frente a *-os* o del catalán antiguo *-a* frente a *-as*. En el caso de la oposición masculino/femenino, los procesos metafónicos románicos e hispánicos desempeñan también un papel de marca redundante»¹³.

On voit mal, en effet, quel rapport il pourrait bien y avoir entre nasalité et métaphonie. Si la seconde résulte d'un conditionnement *phonétique* précis, au-delà de son rôle morphologique, qui n'est qu'un fait historiquement secondaire, comment justifier sur le plan phonologique la disparition de la première dans *-āo*, et, à l'inverse, sa conservation dans *-āa*, indépendamment du genre de ces désinences? L'hypothétique évolution de (A) à (*A') paraît dès lors difficilement soutenable, ce qui suffirait déjà à mettre en péril l'ensemble du système explicatif élaboré par l'auteur.

3.1.2 Deuxième difficulté d'ordre phonologique, la dénasalisation dans

(6) (*A') *irmā* > (B) *irmá*

se heurte inévitablement à la conservation – générale en galicien – de la nasalité de *-AN(E)* dans *can*, *pan*, etc., réalisés [kāŋ], [pāŋ], et jamais *[ka], *[pa]¹⁴.

Pérez rejette sans doute une telle objection, puisque, tout en postulant (6), d'une part, il exclut, d'autre part, explicitement que (C) *irmán* (= [irmāŋ]) puisse être à l'origine de (B) *irmá*¹⁵. Il s'ensuit nécessairement que l'état de langue correspondant au système (*A') connaissait une opposition phonologique du type */-᷑/ (dans *irmā*, *lā*, *rā*, etc.) vs. */-VN/ (dans *pan*, *can*, etc.). La nasalité, «vocalique», de */-᷑/ aurait pu ainsi disparaître dans

(7) (*A') /irmā/ = [irmā]

sans que celle, «consonantique», de /-VN/ en ait été affectée dans

(8) (*A') /kaN/ = [kāŋ].

Or il n'est pas besoin d'être grand phonéticien pour s'apercevoir à quel point une telle opposition, d'une extrême rareté dans les langues du monde¹⁶, paraît artificielle

¹³ *ibid.*, p. 211 N 27.

¹⁴ Se trouve ainsi infirmée l'évolution du type *-ANA* > *-āa* > *-āā* > *-ā* > *-a*, par laquelle on a cru traditionnellement expliquer le résultat dénasalisé du gal. oriental: cf. *ibid.*, p. 208–209; GARCÍA, *op. cit.*, p. 151. A noter, par ailleurs, que les données philologiques confortent notre point de vue, puisque les graphies *-aa(s)*, *-aes*, *-ao(s)*, *-ees*, *-oes* et *-oo(s)*, sans notation de la nasalité, sont attestées dans la région dès le XIII^e siècle: cf. C. de AZEVEDO MAIA, *História do galego-português*, Coimbra 1986, p. 581–583, 587–588, 590–591, 597–598, 606, 611–612.

¹⁵ ...«ninguno de [los subsistemas B y C] puede ser considerado origen del otro» (PÉREZ, *op. cit.*, p. 211).

¹⁶ Le plus connu des très rares cas où /᷑/ s'oppose à /VN/ (= [᷑ŋ]), séquence elle-même distincte de /Vm/, /Vn/, etc.) est le hindi.

en vertu de son instabilité. En vérité, le résultat monosyllabique nasalisé de gall.-ptg. *-āa* n'eût, en aucun cas, manqué de se confondre avec celui de *-AN(E)* en galicien; en témoignent précisément les zones occidentales E, F et H, où *irmán* < GERMA(N)A offre exactement la même terminaison que *can* < CAN(E).

Par conséquent, l'existence de *can*, *pan*, *león*, etc. là même où, comme en zone (B), le galicien présente *irmá*, suffit à infirmer la dénasalisation postulée en (6).

3.2 L'aspect morphologique

Les hypothèses d'ordre grammatical formulées par Pérez semblent tout aussi fragiles et discutables que son explication phonétique.

Tout d'abord, la neutralisation de l'opposition de genre au profit du féminin, que propose – sans grande conviction, il est vrai – l'auteur afin de rendre compte des quatre zones restantes E, F, G et H, dont les formes masculines ont perdu leur *-o* – cette neutralisation donc apparaît, en elle-même, comme une véritable explication *ad hoc*, entièrement gratuite: pourquoi n'en trouve-t-on pas, en effet, d'autres exemples dans la langue?

D'autre part, les quelques justifications apportées par Pérez à une telle hypothèse ne résistent pas à la critique ou ne semblent pas de taille à étayer pareil changement dans la morphologie nominale:

«Pudo haber influjo de palabras del tipo *can*, *pan*, etc.; también pudo haber conciencia de la existencia de una antigua nasal, quizá reforzada por su mantenimiento en determinadas zonas (cfr. en castellano [doh pesoh] frente a [do / sombreh]). No conviene olvidar el paso en portugués normativo *can* > *cão* y la existencia del resultado «o meu irmã» [pour «o meu irmão»] en áreas de Portugal (en miñoto oriental y alto miñoto, en rionorés, Petisqueira y Deilão [Trás-os-Montes] (...)]»¹⁷.

Premièrement, l'influence des mots masculins du type *can*, *pan* serait, a priori, plausible, s'ils n'étaient pas aussi rares par rapport à la marque de genre *-o* que l'on trouve dans *-āo*.

Deuxièmement, le parallèle portugais invoqué, à savoir *can* > *cão*, n'est en aucune façon pertinent: ainsi que nous croyons l'avoir démontré ailleurs¹⁸, le changement en question traduit, en effet, la vocalisation d'une ancienne consonne nasale finale, selon un processus strictement phonétique; ceci n'autorise donc nullement l'hypothèse d'une évolution analogique (qui plus est inverse) *-ao* > *-an*, contrairement à ce que semble penser Pérez, sans doute sous l'influence de l'explication courante de l'origine de ptg. *-āo*.

Troisièmement, les formes du type *irmā* que l'on relève dans l'extrême nord du Portugal pour ptg. commun *irmão*, ne paraissent «féminines» qu'à l'égard de la norme:

¹⁷ PÉREZ, *op. cit.*, p. 212 N 30.

¹⁸ Cf. J. BRANDÃO DE CARVALHO, «L'origine de la terminaison *-āo* du portugais: une approche phonétique nouvelle du problème», *ZRPh.*, 1989 (à paraître).

Rio de Onor a, en effet, *-a* pour *-ANA* (= zone H); Petisqueira et Deilão présentent *[-ãya]* pour la même terminaison¹⁹. Où est donc la neutralisation de l'opposition de genre? Si celle-ci paraît indiscutablement attestée en galicien de l'ouest (= zones E, F, G), rien ne nous autorise à y voir la *généralisation au masculin de la désinence du féminin*. Du reste, et même si tel était le cas, une neutralisation ne saurait, par elle-même, tenir lieu d'explication. En fait, tant ptg. sept. *-ã* que gal. occ. *-an* pour *-ANU* témoignent bien du même type d'évolution, mais celle-ci est, comme on le verra, d'ordre purement phonétique.

Dernière faiblesse, enfin, de la thèse morphologique de Pérez, l'explication laborieuse de l'origine du système (H) *-an* : *-a* (cf. 2.2). On comprend bien, au demeurant, la complexité de l'argumentation, puisque la filiation proposée, (E) > (H), implique nécessairement *deux* hypothèses:

- a) la neutralisation primitive de l'opposition de genre;
- b) la différenciation ultérieure sous l'influence de (B);

tout cela alors que le système voisin (C) – «phonétique», celui-là, selon Pérez – présente exactement, de façon inverse, le même mélange de désinences occidentales et orientales: *-ao* : *-an*. Que de peine pour éviter d'y voir un simple chevauchement de deux isoglosses phonétiques!

3.3 L'aspect dialectologique

Nous voudrions, enfin, rappeler combien il est préférable pour les hypothèses «génétiques» de conserver, autant que possible, une certaine adéquation vis-à-vis des faits bruts d'ordre dialectologique.

Or il n'en est rien en ce qui concerne la théorie de Pérez. Conséquence des diverses explications proposées – phonétiques pour les zones A, B, C, D; morphologiques pour les autres (E, F, G, H) –, l'auteur se trouve en fin de compte amené à postuler deux aires *historiquement* fondamentales, B et C, dont seule la première, comme il le souligne lui-même (cf. 2.2), coïncide avec l'une des deux zones *géographiquement* principales, B et E, le système (E) n'apparaissant, pour sa part, que comme un développement secondaire de (C) (cf. fig. 1).

De plus, C n'apparaît sur la carte que comme une aire intermédiaire, coincée, au même titre que quatre autres zones – génétiquement secondaires pour Pérez –, «entre les deux grands blocs»: l'occidental (E) et l'oriental (B). Ceci n'est pas, on s'en doute, d'ordre à renforcer l'hypothèse de l'auteur, selon laquelle la zone C «*en un tiempo debió ocupar todo el occidente de Galicia*»²⁰.

Certes, ce fait ne saurait constituer, à lui seul, un argument décisif à l'encontre du

¹⁹ Cf. M. J. DE MOURA SANTOS, *Os falares fronteiriços de Trás-os-Montes*, Coimbra 1967, p. 214-215 (ouvrage pourtant cité par Pérez à l'appui de sa théorie de l'extension analogique au masculin de la désinence féminine *-ã*).

²⁰ PÉREZ, *op. cit.*, p. 213.

système proposé par Pérez, s'il ne venait ainsi s'ajouter à toutes les autres faiblesses déjà relevées, et s'il n'y avait précisément moyen de formuler, à partir de prémisses autrement plus solides, une autre théorie dépourvue de ces multiples contradictions dans laquelle l'ensemble des zones géographiquement intermédiaires apparaissent *aussi* comme historiquement mixtes, comme des «zones de transition» ou des «systèmes de compromis» entre les deux blocs principaux, seuls à être issus d'évolutions phonétiques régulières. On conviendra que ceci est nettement plus plausible et non pas seulement le résultat d'une «interprétation précipitée», contrairement à ce qu'affirme l'auteur.

4. Propositions

4.1 C'est, à notre sens, faute d'être parti de la comparaison structurale entre les évolutions galiciennes et portugaise que Pérez a été amené à commettre ses trois erreurs majeures:

- a) le caractère aberrant de (5) (cf. 3.1.1);
- b) l'impossibilité de (6) (cf. 3.1.2);
- c) le refus de considérer la possibilité d'une évolution phonétique à l'origine des parlers de l'ouest, ce qui l'a conduit à proposer pour (E, F, G, H) un conditionnement morphologique insoutenable (v. 2.2).

Pour comprendre l'ensemble des faits rapportés par Pérez, il nous faut, en effet, partir de la comparaison de l'évolution des hiatus en portugais, résumée ci-dessus en (2), avec la double dérive galicienne, telle qu'elle ressort de (3,4). Par rapport à la première, la seconde se caractérise, en effet, par une stratégie consistant à éviter, par tous les moyens, *l'association phonologique des traits de «vocalicité» et de «nasalité»*. C'est là, à notre avis, l'aspect structural – essentiel – commun au galicien de l'ouest et à celui de l'est, et qui distingue l'un et l'autre de l'évolution portugaise.

En ce qui concerne la raison de cette divergence entre galicien et portugais, nous pensons qu'elle tient à ce qu'une telle association de traits eût été indédicta en galicien, qui avait *can* = [kāŋ], *razon* = [ra'zōŋ], *ben* = [bēŋ], etc., alors qu'elle était permise en portugais, qui présentait, dès le XIII^e siècle, au plus tard, [kāw], [razōw], [bēy] ...²¹.

Le destin de l'ancien hiatus *-ão* illustre assez bien tant l'aspect phonologique commun que la diversité des solutions galiciennes²². Alors que le portugais associe, à

²¹ Cf. CARVALHO, *op. cit.*

²² Nous laisserons ici de côté le cas de la zone A, qui attesterait, en fait, les dernières traces des anciens hiatus: cf. les prononciations [-āō] et [-ā:] pour -ANU et -ANA rapportées par D. ALONSO et V. GARCÍA-YEBRA: «El gallego-leonés de Ancares y su interés para la dialectología portuguesa», *Cuadernos de estudios gallegos* 16 (1961), 65-66. Le dialecte ancarais serait donc, à cet égard, l'un des plus conservateurs, au même titre que les parlers *trasmontanos* de Deilão et Petisqueira (cf. 3.2) et celui d'une localité du *concelho* de Barcelos (Minho), qui présentent, encore aujourd'hui, la réalisation dissyllabique [-āŋa] pour -āa: cf. C. DE AZEVEDO MAIA, «Geografia dialectal e histórica do português: resultados da terminação latina -ANA», *Biblos* 57 (1981), 81.

travers (2a), «nasalité» et «vocalicité» dans la diphtongue [-āw̄] qui en est issue et qui se confond ainsi avec le produit, primaire, de -AN(E), et celui, secondaire, de -ON(E), le galicien procède à un choix fonctionnel catégorique: soit, comme dans les parlers occidentaux, la nasalité y est maintenue, auquel cas son support se trouve inévitablement consonantisé:

(9) -āo > *[-āw̄] > [-āy]²³

d'où - là aussi - la confusion avec la désinence issue de -AN(E); soit, comme dans les parlers orientaux, elle y disparaît, auquel cas la vocalicité (i. e., la diphtongue) peut être conservée:

(10) -āo > *[-ao] > [-aw]²⁴

d'où - là en revanche - la distinction entre le résultat de -A(N)U et celui de -AN(E).

4.2 Dès lors, si l'on admet, en tant qu'«invariant dynamique» conditionnant l'ensemble des évolutions (B-H), leur tendance à empêcher la formation de «voyelles nasales» phonologiques du type /-V̄/ ou /-V̄V̄/, il devient sensiblement plus aisé de comprendre directement, dans un premier temps, l'évolution phonétique dans trois des sept zones considérées, B, E et F:

Fig. 2

	Zone occidentale (E-F)	Zone orientale (B)
Hiatus dissyllabiques	-āo(s) : -āa(s)	-āo(s) : -āa(s)
I. Dénasalisation	-	-ao(s) : -aa(s)
II. Réduction	-āŋ(s) : -āŋ(s)	-aw(s) : -a(s)
III. -ŋ > Ø / - s	-as : -as	

²³ A travers le processus inverse à celui de la vocalisation de *[-y], qui est, selon nous, à la base de [-āw̄] dans ptg. *cão*, etc. (cf. 3.2). Plusieurs auteurs ont voulu voir dans les évolutions galiciennes de l'ouest le résultat de l'*apocope* des voyelles de -ANA et -ANU: pour les uns, celle-ci aurait été antérieure à la chute de -n- (ainsi de D. FAGAN, «Some historical parallels with Galician-Portuguese nasalization», *Annali, Sezione romanza* 14 (1972), 22; et de NOIA CAMPOS, *op. cit.*, p. 61); pour les autres, -n- se serait exceptionnellement maintenu dans ces désinences, d'où -Vn(V) > -Vn > -V̄y (LIPSKI, *op. cit.*, p. 53 N, 54-55; ANDRADE, *op. cit.*, p. 177-178). Or, sans même parler du caractère entièrement arbitraire de la dernière hypothèse, rien ne paraît conforter la théorie de l'*apocope*, ni dans l'histoire de la langue (cf. PALU, MALU > gal. *pao, mao*) ni dans les données médiévales: on a, en effet, -āo, et jamais *-an, pour -ANU, jusqu'à la fin du XV^e siècle, ainsi que -āa et -aan (dès 1299), avec nasalité finale et maintien de la durée, pour -ANA (cf. MAIA, *História*, p. 589, 591 et 582-584). Enfin, d'autres auteurs ont préféré déduire des solutions occidentales une *assimilation* de la voyelle atone à la tonique. Ainsi Pérez, qui, avant d'exposer son point de vue morphologique à ce sujet (cf. 2.2), se prononce de façon quelque peu contradictoire en faveur d'une évolution -ANU > -āo > -āa > -ā > -ay (*op. cit.*, p. 209). Or, là encore, rien ne tend à soutenir un tel changement: cf. -ALU > gal. -ao, ainsi que les graphies v. gal. -āo, et jamais *-āa, pour -ANU (cf. MAIA, *op. cit.*, p. 589-590).

²⁴ Plutôt, notons-le, que -āo > *[-āw̄] > [-aw], la nasalité ayant nécessairement dû disparaître avant la réduction des hiatus, ainsi que le suggère l'évolution -āa > [-a], nécessairement distincte de -an > [-ay] et non > *[-a] (cf. N 14).

Dans la zone orientale B, la nasalité en hiatus a purement et simplement disparu (I), la réduction ultérieure (II) n'ayant donc touché que des suites vocaliques ou des voyelles longues orales, d'où le système (B): *irmao(s)* : *irmá(s)*.

Dans la zone occidentale E-F, où la nasalité s'est maintenue, celle-ci s'est reportée, une fois les hiatus réduits (II), là où le contexte lui offrait l'assise consonantique la plus stable, c'est-à-dire, à l'implosive (*/VN/*) - d'où le système (E): *irmán(s)* : *irmán(s)*.

Enfin, c'est encore l'instabilité de la réalisation consonantique de la nasalité devant la finale *continue /-s/* des pluriels, liée à la nécessité d'éviter toute vocalisation de la consonne nasale qui aura ultérieurement provoqué la chute de celle-ci dans les groupes *[-ns]* (III), d'où les pluriels *irmás* de la zone F²⁵.

A noter que, là encore, la comparaison avec les données portugaises tend à conforter, a contrario, le conditionnement phonologique de la formation de (F). En effet, de même que le portugais, qui développait une nasalité «vocalique», l'a préservée devant *continue*, i. e., là où la réalisation consonantique était peu favorisée - ex.: *irmás* -, mais l'a fait disparaître devant consonne *momentanée*, i. e., là où l'épenthèse consonantique était, au contraire, difficile à éviter - ex.: *gado* < *GANATU* -, de même le galicien occidental, qui généralisait, pour sa part, une nasalité «consonantique», a tendu, à l'inverse, à l'éliminer là où - comme dans *-Vys* - elle se révélait instable, mais... à la sauvegarder là où le contexte lui était favorable - cf. gal. *gando*. En somme, *le portugais nasalise là où il peut y avoir /V/ et dénasalise là où il y aurait */VN/; le galicien nasalise là où il peut y avoir /VN/ et dénasalise là où il y aurait */V/*.

En vérité, (E) *irmáns* se maintiendrait dans la zone occidentale surtout par la force analogique exercée par les formes du singulier (*irmán*)²⁶: l'évolution phonologique du galicien atlantique conduit théoriquement de */VNs/* à */Vs/*, et il n'est pas surprenant qu'elle se réalise effectivement dans les régions de transition, où elle se voit particulièrement aidée par la tendance orientale à la dénasalisation ((B) *irmaos* : *irmás*).

4.3 Restent ainsi à expliquer les quatre autres cas géographiquement intermédiaires (C, D, G, H). Or, à les examiner de près, ils se révèlent constituer précisément *les*

²⁵ Sur ce point, Pérez aura donc eu raison de voir dans *-ns* un groupe «difficile à prononcer» (v. 2.1). A noter, par ailleurs, que le conditionnement de la divergence galicienne entre sing. *-ay* en pl. *-as* est à rapprocher de celle que présentent certaines zones gasconnes dans *ca(y)* : *cas* voire *cay(k)* : *cayks*, formes issues de *cay* : *cays* (cf. P. BEC, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien*, Paris 1968, pp. 50-51); le maintien de *[-y]* devant *[s]* exige, en effet, en gascon comme en galicien, l'établissement d'un contraste optimal, et son sort révèle, dans les deux cas, un type syllabique analogue, distinct de celui du portugais (à nasalité nucléaire).

²⁶ Cf., à cet égard, l'opinion de V. GARCÍA DE DIEGO (*Elementos de gramática histórica gallega*, Burgos 1909, p. 89), critiquée, en revanche, par MAIA (*op. cit.*, p. 608 N 2) sur la base des graphies médiévales. Il est à noter, toutefois, que c'est le *maintien* des finales *-Vys* qui serait, selon nous, analogique en galicien, non leur formation, comme l'affirme García de Diego: les témoignages invoqués par Maia à l'encontre de la thèse du philologue espagnol ne sauraient donc contredire notre point de vue.

quatre cas de figure théoriquement permis par les diverses combinaisons, selon les genres (masculin + féminin), des lois (I) et (II, III), c'est-à-dire, effectivement, ainsi que nous l'avions laissé entendre au début de cet exposé, des systèmes mixtes de transition entre les zones E et F, d'une part, et B, d'autre part:

Fig. 3

(H)		(C)
= (E) + (B)		= (B) + (E)
	+	
(G)		(D)
= (*F) + (B)		= (B) + (F)

Seul (G) suppose un changement, secondaire, d'ordre analogique, à partir du système mixte (F + B):

Fig. 4



le rapport proportionnel qu'entraîne l'opposition morphologique de genre expliquant pourquoi des mots comme *can* et *pan*, à l'écart d'une telle distinction, issue de lat. *-ANU /-ANA*, ne sont pas, eux aussi, passés à **ca*, **pa...* Le caractère *analogique* du changement rend donc compte ici de l'apparente anomalie que constitue (G) *irmá* pour *irmán* < GERMANU, ce qui n'était pas le cas chez Pérez, qui proposait, en (6) *irmá* > *irmá*, un changement proprement phonétique (cf. 3.1.2)²⁷.

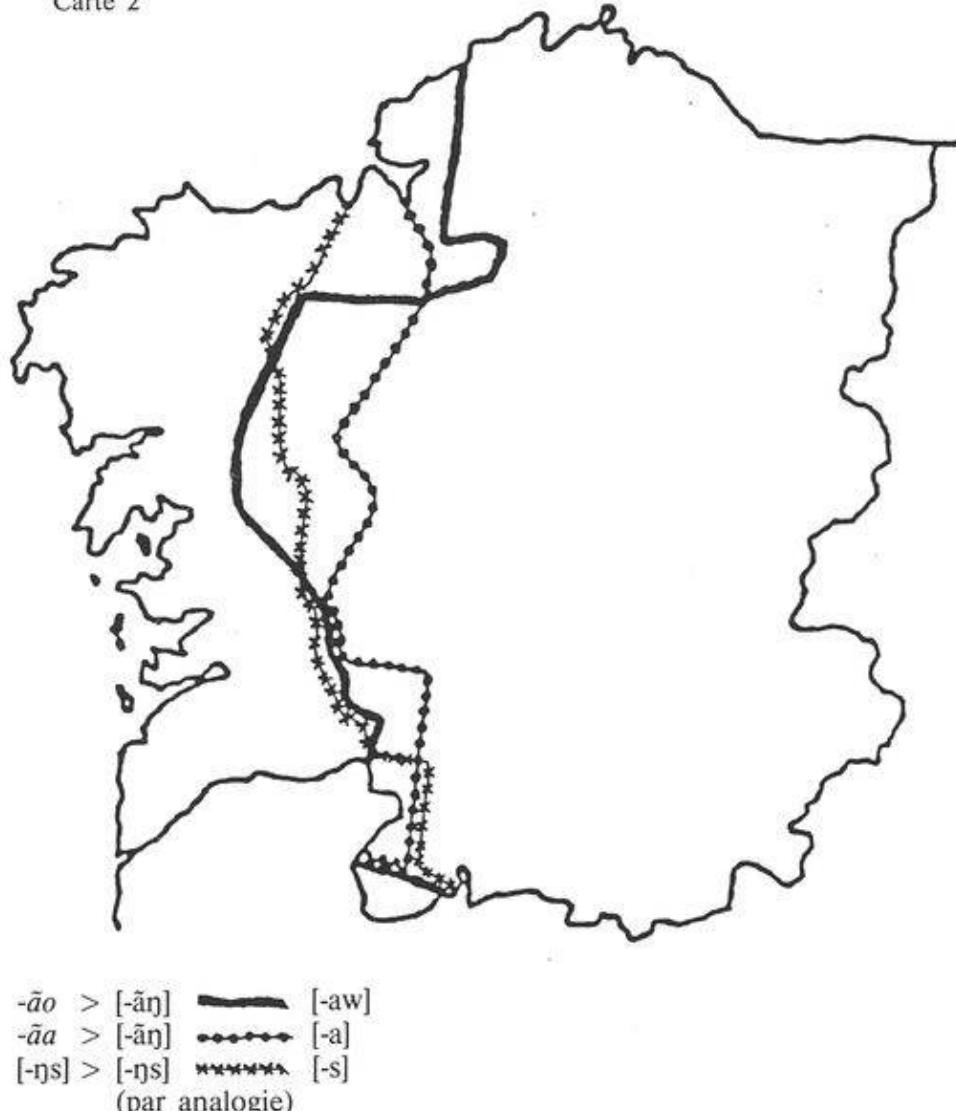
4.4 En résumant tout ce qui vient d'être dit, nous pouvons substituer à la carte 1, comme à la fig. 1 et aux autres explications de Pérez, la simple carte suivante, où la

²⁷ La correspondance interdialectale entre gal. occ. *-an* < *-ANU* et gal. or. *-ao* doit toutefois jouer aussi un rôle dans le passage de (F) *-an* à (G) *-a*: seule la terminaison *-an* qui, chez d'autres locuteurs - et parfois chez les mêmes - , peut être remplacée par *-ao* (i. e., lorsqu'elle provient de *-ANU*), est, en effet, susceptible de passer à *-a* en zone G: d'où les formes *bra*, *xra* (< VERANU, GRANU), dépourvues, à l'inverse de *irmá(n)*, de correspondantes féminines, que relève ZAMORA VICENTE dans cette même région (*op. cit.*, p. 75). En revanche, *pan*, *can*, qui n'alternent point avec **pao*, **cao*, ne passent jamais à **pa*, **ca*.

distribution de trois lignes d'isoglosses rend, seule, automatiquement compte de la diversité des solutions dialectales galiciennes, tout en faisant nettement apparaître à la fois:

- la division phonétique fondamentale – clairement démontrée par les travaux pionniers de Zamora Vicente²⁸ – entre une zone atlantique et une zone intérieure;
- et l'«interférence» grammaticale responsable de l'absence de coïncidence absolue entre les limites des aires principales de -ANU et de -ANA.

Carte 2



²⁸ Comme l'a montré l'auteur (*op. cit.*; «Geografía del 'seseo' gallego», *Filología* 3 (1951), 84-95; «La frontera de la geada», en: *Homenaje a Fritz Krüger*, 1, Mendoza 1952, p. 57-72), la distribution dialectale d'autres traits phonétiques, tels que le *seseo* et la *geada*, révèle, elle aussi, un clivage est/ouest.

5. Conclusion

Nous constatons donc qu'il est possible d'expliquer de façon bien plus solide et plus simple les mêmes faits dont Pérez donne une interprétation plus que fragile et passablement complexe. En partant de la comparaison des résultats de l'évolution en galicien et en portugais, et en concevant celle-ci comme un processus de divergence au conditionnement essentiellement phonologique, nous évitons, d'une part, toutes les difficultés et contradictions d'ordre phonétique et morphologique auxquelles se heurtait Pérez dans la démonstration de ses thèses, et nous arrivons, d'autre part, à un tableau des évolutions historiques nettement plus compatible que le sien avec les données dialectologiques modernes: les zones principales correspondent ainsi aux dérives régulières, phonétiquement conditionnées et phonologiquement voisines; les aires intermédiaires, à des évolutions mixtes et grammaticalement orientées.

Enfin – et ce n'est pas, nous semble-t-il, le moindre intérêt de notre approche – si l'explication de la dérive historique de la nasalité en galicien et en portugais est fondée sur sa réalisation moderne dans les deux domaines, la divergence manifestée en la matière par leur évolution nous paraît, à son tour, d'ordre à conforter la valeur phonologique distincte prise par la nasalité dans chaque langue: «consonantique» en galicien, elle serait donc nécessairement «vocalique» en portugais. En somme, si l'étude diachronique demande à être appuyée sur celle des systèmes synchroniques – comme l'a brillamment démontré Martinet –, la réciproque n'en est pas moins vraie, et ceci, en revanche, semble avoir été quelque peu oublié par la tradition phonologique.

Paris V

Joaquim Brandão de Carvalho

Références bibliographiques

ALONSO D., V. GARCÍA-YEBRA, 1961. «El gallego-leonés de Ancares y su interés para la dialectología portuguesa», *Cuadernos de estudios gallegos* 16, 43-79.

ANDRADE E. d', 1984. «Sobre os plurais em galego», *Boletim de filologia* 29, 173-179.

BEC P., 1968. *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans: essai d'aréologie systématique*, Paris (P.U.F.).

CARBALLO CALERO R., 1969. «Sobre os dialectos do galego», *Grial* 23, 1-15.

CARBALLO CALERO R., 1979. *Gramática elemental del gallego común*, 7^e éd., Vigo (Galaxia).

CARVALHO J. BRANDÃO DE, 1989. «L'origine de la terminaison -ão du portugais: une approche phonétique nouvelle du problème», *ZRPh.* (à paraître).

FAGAN D., 1972. «Some historical parallels with Galician-Portuguese nasalization», *Annali, Sezione romanza*, Istituto Universitario Orientale, 14, 19-44.

GARCÍA C., 1975. «Resultados del sufijo -ANA en gallego», *Verba* 2, 151-156.

GARCÍA DE DIÉGO V., 1909. *Elementos de gramática histórica gallega: fonética, morfología*, Burgos (Hijos de Santiago Rodríguez).

LIPSKI J. M., 1973. «Diachronic phonology as rule complication: a Galician example», *Lingua* 32, 47-60.

MAIA C. DE AZEVEDO, 1981. «Geografía dialectal e história do português: resultados da terminação latina -ANA», *Biblos* 57, 73-96 + 2 cartes.

MAIA C. DE AZEVEDO, 1986. *História do galego-português: estado linguístico da Galiza e do noroeste de Portugal desde o século XIII ao século XVI (com referência à situação do galego moderno)*, Coimbra (INIC).

SANTOS M. J. DE MOURA, 1967. *Os falares fronteiriços de Trás-os-Montes*, Coimbra (Instituto de Estudos Românicos).

NOIA CAMPOS M. C., 1979. «Aportacións ó estudio dos resultados -ano, -ana, -an, -a, -ao en galego», *Senara* 1, 61-96.

PÉREZ J. I., 1982. «Observaciones en torno a la desaparición de la -N- intervocálica en gallego», *Verba* 9, 201-213.

SCHNEIDER H., 1938. «Studien zum Galizischen des Limiabeckens (Orense, Spanien)», *Volkstum und Kultur der Romanen* 11, 69-145, 193-281.

ZAMORA VICENTE A., 1951. «Geografía del 'seseo' gallego», *Filología* 3, 84-95.

ZAMORA VICENTE A., 1952. «La frontera de la geada», *Homenaje a Fritz Krüger*, 1, Mendoza (Universidad Nacional de Cuyo), 57-72.

ZAMORA VICENTE A., 1953. «De geografía dialectal: -ao, -an en gallego», *Nueva revista de filología hispánica* 7, 73-80.